

Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*

Limoges, Lambert-Lucas, 2009, 600 p.

Cécile Leguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9197>

DOI : [10.4000/etudesrurales.9197](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9197)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Référence électronique

Cécile Leguy, « Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon* », *Études rurales* [En ligne], 185 | 2010, mis en ligne le 13 août 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9197>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*

Limoges, Lambert-Lucas, 2009, 600 p.

Cécile Leguy

**Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon* (3^e édition, revue et corrigée).
Limoges, Lambert-Lucas, 2009, 600 p.**

- 1 Le célèbre livre de Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage*, vient d'être réédité par les éditions Lambert-Lucas, spécialisées dans les publications sur les faits de langue et les pratiques langagières. L'ouvrage, épuisé depuis plusieurs années mais toujours régulièrement cité et conseillé aux étudiants, est resté un classique, non seulement en raison du rôle pionnier qu'il a joué lors de sa publication mais en raison aussi de la pertinence de son approche.
- 2 Depuis sa première édition, chez Gallimard en 1965, le paysage scientifique a beaucoup changé. Au milieu de ces années 1960 fortement marquées par le structuralisme, *Ethnologie et langage* n'avait véritablement été remarqué que des seuls spécialistes malgré sa publication dans une collection prestigieuse puisque, avec *Les mots et les choses* de Foucault et les *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste, il inaugurait la Bibliothèque des Sciences humaines. Quand parut la première réédition du livre par l'Institut d'ethnologie, en 1987, l'ethnographie de la communication s'était développée aux États-Unis, et de plus en plus de chercheurs, anthropologues ou linguistes, prônaient l'interdisciplinarité. Sorti dans un contexte beaucoup plus favorable aux études sur la communication, l'ouvrage fut vite épuisé.
- 3 Outre une nouvelle préface de l'auteure, la troisième édition, qui nous est proposée ici, s'accompagne de la traduction française de la préface écrite par Dell Hymes pour

l'édition américaine (1986), de l'appendice présentant quelques contes qui avaient été retirés de la deuxième édition française et de la postface rédigée par Geneviève Calame-Griaule elle-même pour la deuxième édition (1987).

- 4 Comme l'écrivait Dell Hymes dans sa préface à la traduction américaine, il s'agit là d'une ethnographie complète de la parole dans un contexte précis, d'« un modèle d'exhaustivité et d'exactitude » qui a su donner à l'anthropologie linguistique ses lettres de noblesse en France. Peu de travaux révèlent en effet un tel souci du détail et une telle finesse dans la compréhension des différents moments d'interlocution observables dans un contexte donné, même si Geneviève Calame-Griaule a su faire école, notamment en guidant les recherches des étudiants d'origine africaine dont elle a dirigé les thèses. La pertinence de son approche et sa sensibilité aux multiples aspects de la parole ont également séduit nombre de ses collègues qui, à sa suite, se sont réclamés de l'ethnolinguistique. Aujourd'hui, elle poursuit une retraite active, notamment comme directrice de la publication des *Cahiers de littérature orale*, revue qu'elle a fondée avec quelques spécialistes de l'oralité qui, comme elle, déploreraient l'absence de revue scientifique française dans ce domaine.
- 5 Si les habitants de la falaise de Bandiagara ont bien changé depuis l'époque où ont été menées les enquêtes sur lesquelles repose cette étude de la parole, si certains se sont convertis au christianisme et, plus encore, à l'islam, présent dans la région depuis plusieurs siècles, si certains villages – notamment ceux où l'équipe de Marcel Griaule, puis plus tard sa fille, Geneviève, ont vécu et enquêté – reçoivent régulièrement la visite de touristes, de nombreux éléments abordés dans le livre sont encore suffisamment d'actualité pour nous aider à éviter les moments d'incompréhension inhérents à toute rencontre. Ainsi la parole, telle qu'elle est vécue par les Dogon et, plus largement, dans cette région d'Afrique de l'Ouest, est une force que l'on apprend à maîtriser, en particulier en usant d'images et autres euphémismes. Certains rituels observés dans les années 1960 ont aujourd'hui perdu une part de leur signification – par exemple le percement des oreilles des jeunes filles (exposé page 265 et suivantes), visant à les protéger des mauvaises paroles auxquelles, par leur sensibilité, elles sont plus exposées que ne le sont les garçons – mais les hommes continuent de bavarder sous le *toqu-na* et les griots continuent de jouer leur rôle de médiateur.
- 6 Cette réédition est un document historique, et les jeunes Dogon eux-mêmes pourront y découvrir des éléments mythiques ou des rites anciens dont ils n'ont peut-être jamais eu connaissance. Mais cet ouvrage reste également une clé qui permet d'entrer dans cette société d'agriculteurs sédentaires que rêvent de découvrir tant d'esprits aventuriers, et ce dans la mesure où la parole demeure, pour les Dogon comme pour d'autres, au fondement de la vie sociale. La mise en garde que Dell Hymes formulait à l'égard des extrapolations involontaires de chercheurs occidentaux peu enclins à se remettre en question est toujours d'actualité et gagnerait à être entendue, en particulier des nombreux acteurs du développement et autres membres d'ONG bien intentionnés qui déplorent si souvent « ne pas être compris » sur le terrain, sans toujours prendre le temps d'en saisir les raisons. Ainsi, pour eux, comme pour les Américains dénoncés par Hymes, « la coopération est considérée comme le fondement intuitivement évident de toute parole, alors que, pour de nombreuses cultures, la première chose évidente à son sujet est son caractère dangereux » (p. XII). Cet aspect de la parole, dont nombre de sociétés rurales tiennent compte – pensons aux travaux de Jeanne Favret-Saada sur les campagnes mayennaises –, l'étude de Geneviève Calame-

Griaule nous apprend à le comprendre dans sa globalité, à partir d'un contexte exemplaire mais guère éloigné d'autres contextes où l'on sait également combien, dans les relations sociales, compte le souci de la parole.

NOTES

Hangar sous lequel on peut se mettre à l'ombre pour discuter.

Voir *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.